

COMPTE-RENDU DE L'AUDIENCE ACCORDEE A LA CONFERENCE DES PRESIDENTS PAR MMES DURAND ET MARCHAND, CONSEILLERES DE MME VALERIE PECRESSE, LE 24 SEPTEMBRE 2008

Présents : Philippe Blanc, secrétaire général ; Emmanuèle Blanc (APFLA), Bernard Capdupuy (SLNL), Elisabeth Cassou-Barbier (APPEP), Mireille Ko (CNARELA), Francis Michaud (APSMS), Sylvie Revuelta (APV), Hubert Tison (APHG), Romain Vignest (APL).

Philippe Blanc présente la Conférence, et pose la question qui nous préoccupe : la formation des professeurs du second degré. Il souligne notre souci d'en garantir la qualité, à la fois par le niveau de spécialité dans la ou les disciplines, et par la formation pédagogique. Il exprime notre inquiétude de voir les nouveaux enseignants placés devant des classes à temps complet dès la première année. Il est nécessaire de les préparer longtemps en amont, afin qu'ils soient capables d'articuler le fondamental et l'élémentaire ; pour cela, ils doivent avoir une vision plus étendue de leur discipline.

On procède ensuite à un tour de table, qui permet à chacun d'exprimer les inquiétudes et les objectifs de son association.

Hubert Tison rappelle l'attachement des adhérents de son association pour le couplage histoire-géographie, insiste sur la nécessité d'une bonne formation scientifique, et préconise des stages d'observation, suivis dans la première année d'une aide de plusieurs accompagnants.

Bernard Capdupuy insiste sur la différence entre la formation pédagogique et les dérives pédagogistes. En ce qui concerne les langues, il faut que le M2 redonne aux langues vivantes un aspect culturel, à l'opposé de la communication touristique actuellement en vigueur. Il craint que la 5^{ème} année ne soit ni un M2 ni une préparation aux concours.

Il fait part d'un message des professeurs d'arts plastiques et de musique, qui s'inquiètent de voir 30 universités monter des « fondations » avec des entreprises.

Mireille Ko expose les questions et les positions de la CNARELA, et remet le document écrit qui les présente aux conseillères de la ministre.

J'ai ajouté une question en posant le problème de prérecrutement (comme les IPES jadis) : comment feront les étudiants qui travaillent pour payer leurs études s'ils doivent partir en stage à partir de L3 ? Là-dessus, pas de réponse.

Sylvie Revuelta indique que les professeurs des lycées professionnels exigent d'avoir des concours comme les autres enseignants.

Elisabeth Cassou-Barbier reprend la question de la CNARELA sur le calendrier du M2 et des concours. Y aura-t-il toujours 3 volets dans la formation : la discipline, la connaissance du système éducatif, la pédagogie ? Les professeurs de philosophie sont attachés à l'étude de la didactique propre à chaque discipline, différente d'une formation pédagogique transversale (psychologie de l'enfant ou de l'adolescent par exemple). Y aura-t-il des masters axés sur la recherche, et d'autres sur la pédagogie ? Les professeurs de cette association s'inquiètent de la suppression de l'année de stage.

Francis Michaud rappelle que la voie technologique a du mal à exister. Les professeurs tiennent à y maintenir le mode inductif et expérimental de leur enseignement. Ils demandent si le CAPET sera toujours maintenu, et si l'agrégation sera créée – on attend depuis longtemps une réponse à ce sujet. La rapidité du calendrier des réformes a aussi de quoi inquiéter : tout doit être fait pour le 15 octobre !

Il faut ménager une formation à la fois en pédagogie et en didactique ; pour cela il faudrait une année de transition.

Emmanèle Blanc s'inquiète de l'articulation entre le M2 et les concours. Son association est soucieuse aussi de la qualité de la formation des professeurs ; il faut veiller à ne pas baisser le niveau des concours.

Romain Vignest affirme l'attachement de son association au groupement de nos trois disciplines, et au lien entre langue et littérature. Il faut aux enseignants une formation scientifique solide, et une formation pédagogique – sans les excès du pédagogisme, qui ne doivent pas se retrouver en M2. Dans le M2, c'est moins l'articulation avec le CAPES qui pose problème que l'articulation avec l'agrégation, à laquelle nous tenons. Comment préparer la même année M2 et agrégation ? Il faudrait des cours d'agrégation spécifiques après le M2, avec des bourses d'agrégation. Les liens entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur doivent être pratiques et concrets.

Réponses de Mmes Durand et Marchand :

Tout d'abord, concernant les fondations dont s'inquiètent les professeurs d'art plastique et de musique : ce sont des fonds privés, mais qui sont gérés par les services de l'université et apparaissent dans la comptabilité de l'université. Ces fondations ont pour objectif l'accompagnement des lycéens qui se destinent aux métiers de la culture.

En second lieu, Mme Péresse et ses collaborateurs travaillent avec le cabinet du Ministre de l'Education, mais certaines questions ne sont pas de son ressort : le CAPES, les stages, le contenu des concours en général. Il y a des groupes de travail qui fonctionnent entre les deux ministères, mais on attend la finalisation des réformes en ce qui concerne les concours de façon imminente. C'est en effet crucial pour la construction des masters. Mais en même temps, on est dans un changement de paradigme : l'année du master n'est plus formellement l'année de préparation du concours. La distinction entre recherche et professionnalisation sera moindre, ce qui élèvera le niveau du master.

Le système LMD comprend un tronc commun et, dans les masters, des parcours différents. L'habilitation se fera au printemps en M1 et M2. La formation comprendra 5 années. Le concours servira de classement en fin de parcours. Il faudra être inscrit au M2 pour se présenter au CAPES ; si on a déjà le M2, on peut se présenter au CAPES seul. Ceux qui ne réussiraient pas le CAPES auront quand même la possibilité de trouver une insertion professionnelle, car l'objectif du M2 est double : préparer le mieux possible au concours, et amener l'étudiant à un bon niveau.

Encore une fois, on ne peut rien dire des maquettes des concours que l'on attend.

Les universités devront respecter un cahier des charges national pour la préparation des concours.

La formation des professeurs se fera selon le principe de l'alternance, avec des stages en L3, M1 et M2. Il s'agira toujours de pratique accompagnée (stages en situation), et non de prise en charge de classes en responsabilité. Les recteurs centraliseront l'organisation de ces stages, puisqu'ils récupéreront les IUFM ; on créera donc des bassins de stages sur le plan

académique. Ce système offrira aux étudiants un temps de maturation plus efficace, et fera disparaître le stress qu'ils connaissent aujourd'hui dans leur année de stage.

Les universités, qui jusqu'à présent n'étaient pas concernées par la préparation confiée aux IUFM auront à cœur de faire réussir leurs étudiants dans tout le parcours.

Les premiers concours auront lieu en janvier 2010. Le premier semestre de M2 y sera consacré, et le second sera consacré à des stages – on proposera d'autres types de stages à ceux qui auraient échoué au concours.

Tous les diplômes de Masters sont adossés à la recherche, toujours pour éviter de séparer professionnalisation et recherche. Inversement, ceux qui ont une spécialité dans la recherche peuvent aussi réussir le CAPES.

On ne sait pas si les programmes de CAPES seront secondarisés ; quant à l'agrégation, il faudrait la préparer dès le M1 si possible (quelqu'un fait remarquer que le programme change tous les ans...).

En ce qui concerne le financement, il n'est pas question de prérecrutement (comme les IPES), mais on va renforcer le système des bourses et des allocations d'études, qui sont attribuées à tous les étudiants, même s'ils ne se destinent pas à l'enseignement. Il y aura aussi des bourses au mérite.

En réponse à une autre question, concernant les petites universités qui risquent de disparaître : les petites universités qui ont fusionné l'ont fait à leur propre initiative, et non à celle du ministère.